

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST
Siège social : 60 rue René Binet - 75018 - Paris

Président : M. VIGNERON, 9, rue Soliers - 19100 - Brive la Gaillarde

CCP :1844-02T Paris

N° 189 – 2002

"LA BELLE ÉPOQUE"

Pentecôte 1907

cps n°189 5°série
jaquette p.2

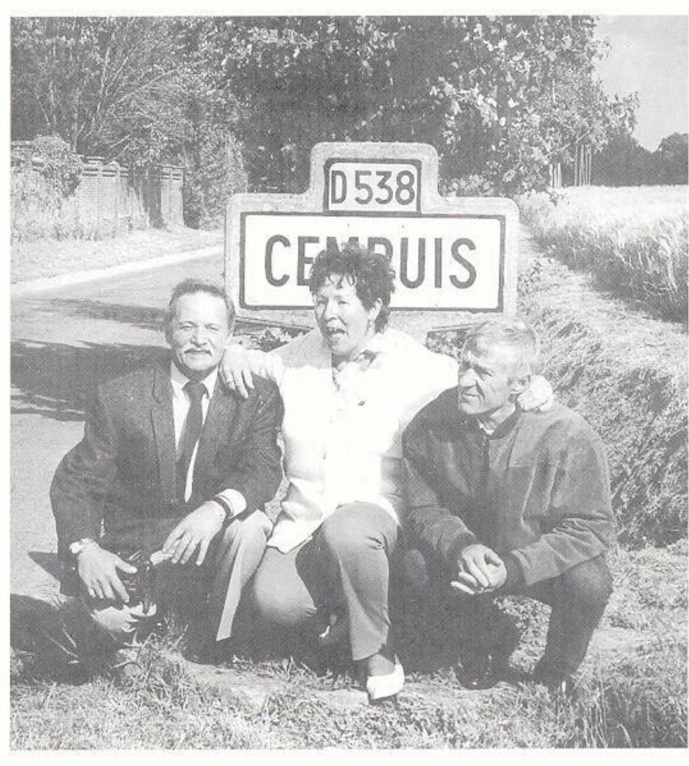
Le Doyen des Anciens.
Louis HAAS

Pentecôte 1999





OP



KILOMÈTRE ZÉRO





ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - Dimanche 20 Janvier 2002



N° 189 2002

SOMMAIRE

Date à retenir : samedi 01 juin 2002 Cérémonies de la Pentecôte à Cempuis

Le gérant Roger Grappey
528, Parc Foch
77100 - Meaux
Tel : 01 60 23 90 81

Pour que vive notre Association
Payer sa cotisation.

L'Assemblée Générale annuelle de notre Association s'est tenue le dimanche 20 janvier 2002. Son atmosphère y fut tout à la fois très conviviale et empreinte d'une certaine gravité. Elle a notamment adopté la résolution suivante :

A compter de l'année 2003, notre bulletin –Le Cempuisien – ne sera plus adressé qu'aux adhérents à jour de leur cotisation.

Au-delà de la sécheresse de la lettre, de l'énoncé, permettez-moi de commenter l'esprit qui a conduit à prendre cette décision.
Depuis plus de dix ans, la gestion du domaine de Cempuis relève exclusivement de la responsabilité des 'Orphelins Apprentis d'Auteuil'. Cette réalité nous conduit à nous poser régulièrement la question du devenir de notre Association. Cette année encore !
Plus aucun élève ne sort désormais des vénérables murs ou nous avons grandi, avec le titre d'Ancien Élève de l'Institution Départementale Gabriel Prévost, d'Ancien Élève de l'O.P.
Il résulte de cette situation que notre effectif diminue au fil des ans. Plus de nouveaux Anciens Élèves, donc plus de rajeunissement ni de renouvellement de nos rangs.
Et cela, même si certains nous rejoignent, ou nous retrouvent, guidés par une petite force intérieure qui les conduit à ne plus accepter que sommeille au plus profond de leur mémoire la morsure douce-amère de leurs jeunes années.
A quoi il faut ajouter que nous ne perdons pas de vue que l'âge ou la maladie arrachent imparablement à notre affection des amis très chers, Anciennes ou Anciens et membres de leurs familles.
Tout ceci pris ensemble a pour conséquence une lente érosion de l'effectif de l'Association. Nous étions 150 il n'y a pas si longtemps, nous ne sommes plus qu'une centaine au seuil de l'année 2002.
Les répercussions négatives sur notre trésorerie coulent de source, si je puis dire. La leçon que nous devons tirer de cette situation doit être de faire montre de rigueur dans la gestion de notre modeste budget.
Aussi avons-nous été amenés à reconsidérer la pratique qui nous fait adresser Le Cempuisien à 200 Anciennes et Anciens là où, nous venons de le dire, nous ne sommes plus qu'une centaine d'adhérents. Il est vrai, sans que pour autant cela nous conduise à porter à cela un jugement moral, qu'il y a quelque chose d'anormal, d'injuste, dans le fait d'adresser Le Cempuisien à ceux qui n'acquittent jamais ou plus jamais leur cotisation. D'où la décision prise annoncée en début d'article.
Encore quelques mots avant de conclure. Ceux et celles qui seront sensibles aux arguments avancés ici ne vont pas manquer de prendre contact avec notre trésorière Danièle GAREAU pour régularisation de leur situation.
Le paiement de la cotisation 2002 garantit à chacun le droit à recevoir Le Cempuisien et les circulaires d'information. Ceux qui ont un retard de paiement couvrant plusieurs années, peuvent, sans que cela constitue une obligation, faire un don à la trésorerie de l'Association. Payer sa cotisation après une période d'interruption équivaut, en quelque sorte, à une réadhésion.
N.B. : A l'unanimité moins une voix, l'assemblée générale a décidé de porter le montant de la cotisation 2002 à 22 euros (conversion de 144,31 F)

Marcel Vigneron.

DIMANCHE 20 JANVIER 2002

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE
RAPPORT D'ACTIVITE

Celles et ceux qui étaient présents le dimanche 11 février 2001 au restaurant " La Quinta " à Gentilly n'ont pas oublié l'ambiance chaleureuse qui a marqué le Repas d'Hiver suivi de l'Assemblée Générale Annuelle, ambiance chaleureuse fort bien évoquée dans le n° 187 du Cempuisien (Jeu de 12 photos et article de Jean SAÏDI).

Pour cette année, le Comité a tenu compte des remarques qui lui avaient été faites sur la date qui se situait l'année dernière en pleine période de congés scolaires.

Rien de fâcheux de cet ordre aujourd'hui et certains nous ont dit qu'ils nous savent gré d'avoir été attentifs cette année à cet aspect des choses.

Notre repas terminé, l'Assemblée Générale peut commencer. Son ordre du Jour nous est familier.
Enumérons-en simplement les chapitres :

- Rapport d'Activité et Rapport de Trésorerie de l'année écoulée
- Discussion et vote des deux Rapports
- Fixation du montant de la cotisation pour 2002
- Election du nouveau Comité
- Questions diverses.

Comme il vient d'être dit, l'Assemblée Générale de l'an dernier eu lieu le dimanche 11 février au restaurant "La Quinta ".

Le vendredi 16 mars ; j'ai eu l'honneur ainsi que je l'ai relaté dans le Cempuisien (n° 187), de représenter notre Association sur le tournage, à l'OP, d'un petit film consacré à l'œuvre pédagogique de Paul ROBIN (Directeur de l'Orphelinat Prévost de 1880 à 1894 et Fondateur de l'Association des Anciens Elèves en 1887), film produit par la 5 et réalisé par Richard HAMON.

Précisions qu'il ne nous a pas été possible de vous adresser une circulaire indiquant le jour et l'heure de la diffusion, la direction de la 5 ayant, à notre grand dam ainsi qu'à celui du réalisateur, brusqué le passage du film à l'antenne.

En marge de l'évocation de ce tournage, pardonnez-moi de ne pas résister au plaisir de me souvenir d'une chanson que nous avions à notre répertoire, chanson, ô combien annonciatrice du printemps :

" Ô que mars est un joli mois "
" C'est le mois des surprises "
" Du matin au soir dans les bois "
" Tout change avec les brises... "

Fermons la parenthèse !

Nous arrivons à la Pentecôte fêtée à l'OP le samedi 2 et dimanche 3 juin.

Dans le n° 188 du Cempuisien, Jean SAÏDI a évoqué pour nous, le charme, la chaleur et la diversité du programme de ces deux journées : Cérémonies du Souvenir (Cour d'Honneur et Caveau Gabriel Prévost), déjeuner au réfectoire de l'établissement le samedi , hébergement à Gaudechart, repas entre nous le samedi soir au Café Français à Grandvilliers et, magnifique randonnée pédestre avec pique-nique le dimanche.

Il n'est pas de trop ici, d'adresser à nouveau nos remerciements à M. le Directeur et les Personnels de la Maison Marcel CALLO pour la qualité et la gentillesse de leur accueil.

Il y eut encore, toujours en 2001, le repas d'Automne à l'hôtel Mercure de Gentilly le dimanche 21 octobre et, enfin, le jeudi 15 novembre la visite effectuée au Domaine des Trois Châteaux à Coye la Forêt proche de Chantilly, afin d'y consulter les Archives de l'OP entreposées en ce lieu.

Le Cempuisien n° 188 qui vient de vous parvenir a rendu compte –photos et articles- de ces deux dernières pages de notre calendrier 2001.

Il nous faut maintenant parler du Cempuisien.

Il y a seulement trois ans, Daniel REGNIER étant encore son gérant, le Cempuisien connaissait, dans l'année, une parution de quatre numéros. Ce chiffre n'a plus été que de trois en 1999 et 2000. Il n'est plus que de deux en 2001.
A son corps défendant, le Comité n'a pu faire mieux.

Je pense que nous avons tout lieu d'être satisfait des reportages photos dus pour l'essentiel à Maurice CHATELAIN et Roger GRAPPEY.

Pour ce qui est de la rubrique " Dans la Famille Cempuisienne " nous avons le souci de n'omettre aucune des nouvelles parvenues à notre connaissance.

Chacun aura noté, et cela n'a rien de nouveau, que le Cempuisien publie des récits, qui relèvent d'une rubrique que l'on peut nommer : " Souvenirs de l'OP ". Ainsi du " Retour " par Roger GRAPPEY (n° 187), de l'article de Guy HACHOUR consécutif au décès de Christian WLAMINCK (n° 187) et de " La Gifle " rédigée par Françoise HAMELIN (n° 188).

Mais bornons-nous à ces rappels qui évoquent très sommairement les différents contenus des 2 numéros du Cempuisien parus cette année.

La confection de notre modeste, très modeste, bulletin exige que soient menées à bien toutes les étapes de sa réalisation : prise et choix des photos, impression de la jaquette, rédaction des articles, dactylographie, mise en page, agrafage des feuilles intérieures, concertations téléphoniques, réunions du Comité, envoi sous enveloppes, etc, etc,

Et n'oublions pas qu'à la réalisation du Cempuisien, il convient d'ajouter l'envoi des circulaires qui informent sur les manifestations programmées : Repas, Pentecôte, Assemblée Générale.

Pour conclure, ne craignons pas de dire que sans l'activité du Comité, il ne saurait y avoir de Rapport d'Activité.

Leur modestie dût-elle en souffrir, j'appelle vos remerciements sur la petite équipe qui a conduit l'année 2001 et qui sollicite à nouveau votre confiance pour 2002 : Danièle GAREAU, Françoise HAMELIN, Roger GRAPPEY, Guy HACHOUR, Jean SAÏDI et votre serviteur.

Je ne me priverai pas d'aborder quelques points au moment des questions diverses.

A chacune, et à chacun d'entre vous, à vos familles, bonne année, florissante santé et heureuse destinée.

Marcel VIGNERON

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2002

Président -

Marcel Vigneron Tel : 05 55 23 29 53
9, Rue Soliers - 19100 Brive

Président d'honneur -

Marcel Paris

Secrétaire -

Guy Hachour Tel : 01 39 68 19 52
34, Rue Gabriel Péri - 78800 Houilles

Secrétaire-Adjointe -

Françoise Hamelin Tel : 01 46 55 10 07
51 bis, Rue Carvès - 92120 Montrouge

Trésorière -

Danièle Gareau Tel : 01 49 41 10 08
44, Avenue Henri Dunant - 94350 Villiers sur Marne

Gérant du Cempuisien -

Roger Grappey Tel : 01 60 23 90 81
528, Parc Foch - 77100 Meaux

Adjoint au Gérant du Cempuisien -

Bernard Noël Tel : 01 60 44 27 62
Résidence Artois Appartement B011- 77100 Meaux Bauval

Loisirs -

Jean Saidi Tel : 01 47 99 92 68
8 bis Avenue Saint Joseph – 92600 Asnières

EXERCICE FINANCIER 2001

RECETTES		DEPENSES	
SUBVENTION (Ville de Paris)	3 690,00 F		
COTISATIONS	13 440,00 F	JOURNAL " LE CEMPUISIEN "	11 775,97 F
AVANCE SUR COTISATION	150,00 F	SECRETARIAT BUREAU	5 744,51 F
RETARD SUR COTISATIONS	2 260,02 F	FRAIS POSTAUX	4 384,46 F
DONS	2 791,97 F	ASSURANCE	1 541,00 F
REMBOURSEMENTS PRETS	3 650,00 F	PRETS	4 000,00 F
REPAS (A Gnle, MARS et OCT)	9 737,69 F	REPAS (A Gnle, OCT, + acompte 2002)	14 563,75 F
		DONS ET SECOURS	2 500,00 F
INTERETS SUR LIVRET CAISSE D'EPARGNE	972,75 F	CAVEAU ET CEREMONIES	2 098,00 F
SOUS TOTAL	36 692,43 F	SOUS TOTAL	46 607,69 F
DIFFERENCE SUR EXERCICE	9 915,26 F		
TOTAL	46 607,69 F	TOTAL	46 607,69 F

AVOIR AU 01 JANVIER 2001		AVOIR AU 31 DECEMBRE 2001	
COMPTE CHEQUE POSTAL	12 633,64 F	COMPTE CHEQUE POSTAL	1 745,63 F
LIVRET CAISSE D'EPARGNE	32 423,40 F	LIVRET CAISSE D'EPARGNE	33 396,15 F
TOTAL	45 057,04 F	TOTAL	35 141,78 F
		REMBOURSEMENTS DE PRÊTS A RECEVOIR	7 650,00 F

La Vérité si j'mens !

Dans le Cempuisien N° 188 de décembre dernier, la nouvelle intitulée **La Gifle** de **Françoise Hamelin**, m'a particulièrement intéressé pour les motifs que j'évoque plus loin et qui m'ont donné la réflexion qui en découle. L'auteur dit en préambule:

– " Cette nouvelle s'inspire d'un fait réel. Le cempuisien victime de cette gifle à répétition m'a raconté sa douloureuse histoire. Il a été marqué à vie par ces mauvais traitements. Porter témoignage à ma manière, c'est-à-dire où l' Imaginaire se mêle à la Réalité, me semble être un devoir d'autant plus quand les faits, des années plus tard, sont contestés.""



– Arrivé à Cempuis en Octobre 1928 j'ai bien connu l'époque décrite par Françoise Hamelin, 1932-1933, car à cette date le hasard a fait que j'étais alors dans la classe du certif avec ce drôle d'oiseau qu'était l'instit dont j'ai gardé moi-même un souvenir mitigé. A part l'exagération des gifles à répétition, je confirme l'iniquité du père "Catriol" et sa brutalité réservée pour certains élèves.

Bien sûr qu'il faille, dans une " nouvelle " laisser s'épanouir l' Imaginaire, toutefois, pour les cempuisiens, ce jour,

je me permets de rétablir la dure vérité de l'époque évoquée par Françoise :

- Les vacances en famille n'existaient pas encore.
- Le départ définitif de l'institution n'avait lieu qu'à 16 où 17 ans.

Et enfin, pour Amédée, le petit charbonnier, Mazette! le repos éternel au cimetière du Père-Lachaise, le sanctuaire des vedette pour l'Eternité ! Je pourrais ajouter également qu'au banquet des Anciens, l'annonce de la mort de Catriol, à un âge canonique, plus que centenaire me laisse rêveur.

Lorsque à l'O.P. l'élève atteignait 12 où 13 ans cela le mettait généralement à l'abri de toutes sortes de brimades. Le coeur durci au milieu de ses camarades, il avait, au fil des ans définitivement oublié la douceur et la protection du foyer originel. Il"roubellait"contre quiconque commettait à son égard une injustice ou une brutalité. Comme le soldat dans la caserne, il s'adaptait !

Le nouveau ? - Dès son arrivée à l'orphelinat, la petite porte de la cour d'honneur franchie, l'angoisse ne le quittera plus de longtemps. De cette journée toutes les heures resteront gravées à jamais dans sa mémoire.

" Adieu mère allons du courage
L'avenir nous réunira
Pense au retour du long voyage
Ton fils un jour te reviendra "

Pauvre mère ! Il valait mieux pour elle qu'elle n'assista pas à ce premier jour à Cempuis de l'enfant séparé d'elle pour longtemps ! Et quelle déchirure fera plus tard cet abandon, à la mère, à l'enfant !

Le réfectoire - Déjà, en décembre 1928, monsieur Joly de la Commission administrative venue à Cempuis pouvait dire : " J'ai pénétré, avec la Commission, dans le réfectoire; je défie quiconque n'a jamais vu les enfants de Cempuis réunis, de ne pas être ému du spectacle qui lui est offert. Ce ne sont pas des enfants dans un orphelinat, ce sont, par la couleur et la forme de leur vêtement, de petits prisonniers dans un établissement pénitentiaire."

Beaucoup plus tard, vers 1970, le malaise de l'internat cempuisien grandissant était dénoncé dans un livre largement diffusé, écrit par un éducateur de l'institution :

" Je foutrai le feu à l'Orphelinat ! "

Pourtant, malgré toutes les petites misères vécues, reclus forcés par 9 - 10 ans d'éloignement en Picardie, ayant mené entre quatre murs une vie saine et studieuse comme de petits moinillons - oui, pourtant, des "anciens" élèves se réuniront dans de joyeuses retrouvailles, tout comme les "anciens" de Rhin et Danube aux souvenirs de leurs actions guerrières! Comment expliquer cela ? Sinon par la camaraderie qui les unit, résultat d'une longue vie scolaire presque sans contact avec le dehors, et l'émotion au souvenir du site de leur enfance ! L'homme est un drôle d'animal !

C'est une triste image que l'image de l'Orphelinat en général, perçue par le public. Cette image sera un des éléments qui, s'ajoutant à d'autres, aboutira à la fermeture de l'O.P. en 1988.

Les autres éléments déterminants étant :

- La fermeture des classes d'enseignement technique vers les années 70, conformément aux nouvelles lois sur la scolarité jusqu'à 16 ans, obligeant, vu le peu d'effectif, les quelques dizaines d'écoliers en âge, d'aller au Cours complémentaire, à Grandvilliers.

- La politique familiale qui vise à maintenir les enfants dans leur milieu familial.

- Le retrait de "l'Oeuvre de l'Internat" de la Seine-Saint-Denis et du val-de-Marne.

Tous ces facteurs expliquant la baisse inéluctable des effectifs qui, à Cempuis, alla, à la fin des fins jusqu'à représenter un agent pour un élève !

La Vérité si j'mens ! Lionel Jospin alors conseiller de Paris, nommé en 1978 membre de la Commission de l'Institution Gabriel Prévost, sur proposition du Directeur des affaires scolaires de la Ville de Paris pourrait en répondre !

Malgré toutes les explications données par la Ville de Paris, on doute encore au Comité de l'Association des anciens élèves de l'I.G.P., de l'honorabilité des représentants de la fonction publique en charge de Cempuis. Ils auraient vendu l'Institution après une scandaleuse liquidation aux Orphelins Apprentis d'Auteuil !

Tout s'enchaîne alors. Un procès est intenté en justice contre la ville de Paris. Le procès est perdu définitivement en Appel par l'Association. Le Comité a pour lui la bonne conscience. Les honoraires de maître Cohen 50.000 frs sont réglés par l'effort financier des sociétaires.

Le domaine de Gabriel Prévost est cédé et l'Oeuvre philanthropique perpétuée, après l'accord signé entre le Conseil de Paris et la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil, en 1988.

Une bonne nouvelle ! La subvention annuelle que notre Association a demandé à la Ville de Paris par lettre ouverte du 22 juin dernier (voir Cempuisien n° 188) nous a été accordée.

Janvier 2002 -
Daniel Reignier.



A la lecture de nos archives
recherche du Doyen, de la Doyenne
de notre Association - année 2002

Liste des anciens élèves de l'O.P.
de la fin des années 1920 :

PRIOVILLE Alfred	† 1992	MOREL Gaston	† 1985
MENTION Denise	† 1994	JEAN Joseph	†
SARRE Madeleine	† 1982	ANGELVIN Césaire	† 1997
BOUZAT Robert	†	CELERIN Marguerite	
HUTIN Raymond	† 1985	DEGUERNEL Roger	† 2000
ROUSSIN Marcel			
HAAS Louis		GENIOLE Germaine	

Perdus de vue dans le dernier "demi-siècle":

RIOLLAND Germaine	Normand Isidore
PICHOT Charles	NOUSSE Georges
GEFFROY Marcel	HERBLOT Renée
BOULANGER René	LAFAYE Noël
LE MAITRE Georges	BRUN Henriette
LE MAITRE Albert	RIVEREAU Louis
FOUQUIER Madeleine	BRUYER Georges
BAILLY Louise	BRASSELET Victor
CHATELAIN Pierre	FROISSARD Madeleine
GAVROY René	DESPRES Paul

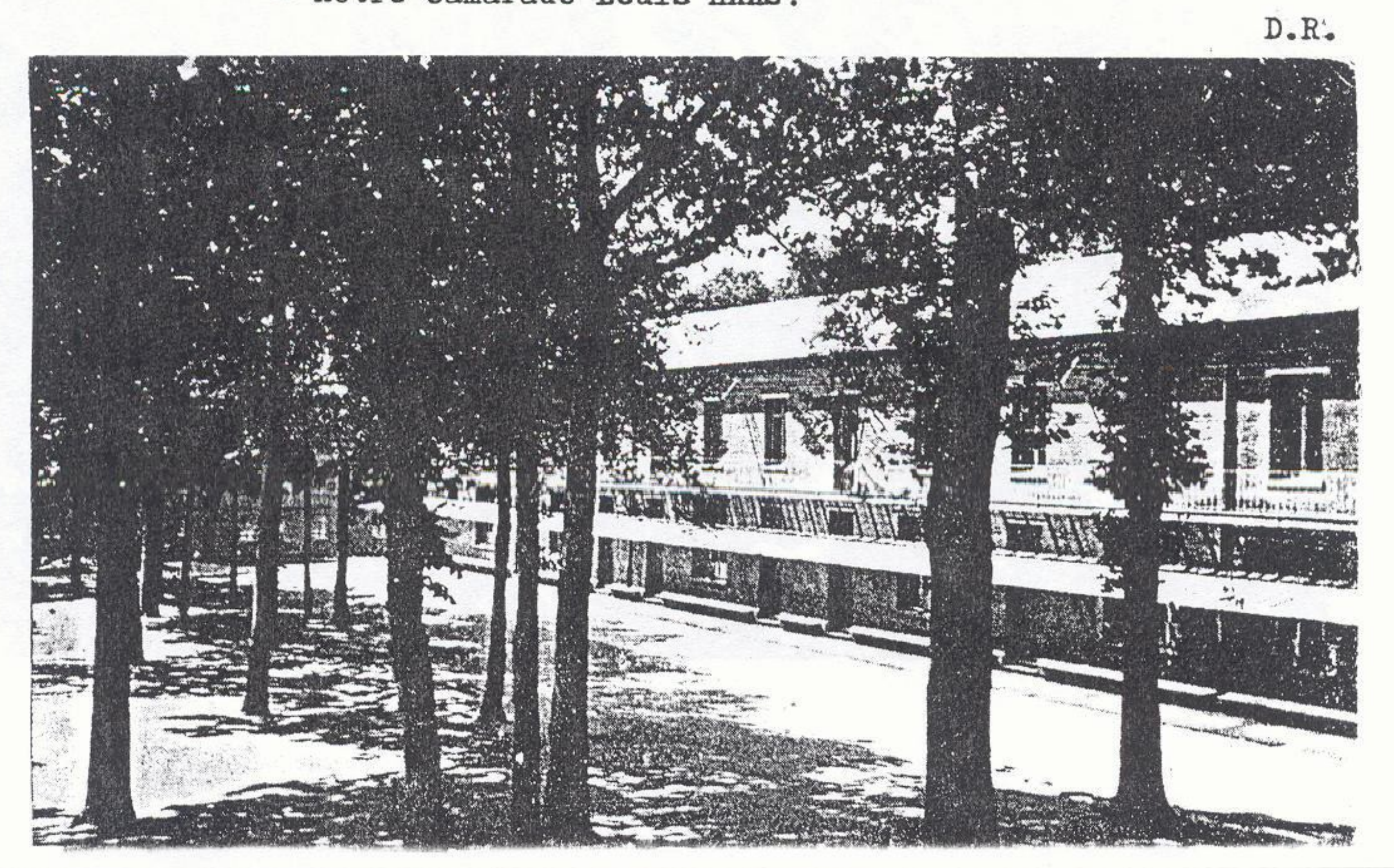
De cette recherche il semblerait qu'à ce jour la doyenne de notre Association des anciens élèves de l'O.P. serait :

- notre camarade Germaine GENIOLE

Et le doyen,

- notre camarade Louis HAAS.

D.R.



Compte rendu du repas d'Hiver et de l'Assemblée Générale du 20 janvier 2002

Pour commencer ce compte rendu, nous étions 25 membres de l'association présents.
Cette réunion à eu lieu à l'hôtel Ibis d'Alésia (Paris).
Après que les Anciens et les Anciennes soient arrivés, le serveur nous a emmenés dans la salle où les tables qui nous étaient réservées, n'attendaient que notre présence.
Le repas fut excellent comme d'habitude. Se déroulant dans la joie et la bonne humeur en évoquant nos souvenirs de l'OP.
L'heure de l'assemblée générale est arrivée.
Marcel a pris la parole afin de nous lire le rapport d'activité de l'Association :
Repas de Printemps – Agréable déplacement à Cempuis pour la traditionnelle Pentecôte – Repas d'Automne – Déplacement à Coye la Forêt…
La tenue de la comptabilité, la confection du Cempuisien, de la jaquette, puis son envoi furent également des sujets abordés ainsi que la subvention accordée par la Mairie de Paris, subvention dont le montant après avoir été ''rogné'' chaque année s'est stabilisé à 3 690 F depuis 1998. Le rapport financier fut analysé et détaillé.
L'un des sujets abordés que j'ai jugé important est le nombre de bulletin ''Le Cempuisien'' envoyé. De nombreux – trop nombreux – Anciens et Anciennes omettent de régler leur cotisation, cela est selon moi, préjudiciable à la bonne marche de notre Association. Une circulaire nous informera de la décision prise à ce sujet. Il est probable que le Comité décidera de cesser, à plus ou moins long terme, l'envoi de notre bulletin aux Anciens et Anciennes qui ne seraient pas à jour de leur cotisation.
Le Comité 'réélu' a proposé, par la voix de sa trésorière, de porter le montant de la cotisation à 22 euros (144,31 F). À l'unanimité moins une voix, la proposition a été acceptée.

À l'issue de la présentation de ces rapports obligatoires, Marcel a demandé à l'assistance si certains d'entre nous souhaitaient participer aux travaux du Comité. Nos amis Bernard Noël, Monique Bernard et Michelle Modica se sont proposés. Bernard Noël est à présent membre du Comité, nos deux autres camarades participeront également à ses travaux.
Une commande de cassette relative au court (trop court) métrage consacré à Paul Robin sera effectuée. (N'oubliez pas de passer commande auprès de Danièle Garreau.)
Le livre reprenant des textes de Mlle Vacher peut également être commandé (15,25 euros).

Je souhaiterais aborder un autre point qui retient toute mon attention : l'avenir de notre Association. Selon moi, quand bien même nous ne recrutons plus guère de Sociétaire, tant que notre trésorerie le permettra notre Association doit perdurer. Afin de soulager Marcel dans ses tâches de Président j'ai proposé, après m'être entretenu avec l'intéressé, que Jean Saidi prenne progressivement la gestion de l'association.

Pour terminer, Danièle Gareau nous a avisés des courriers reçus.

Je souhaite que nos prochaines rencontres et réunions se déroulent dans d'aussi bonnes conditions et avec autant d'amicale chaleur.

Roger Grappey

🕮 🕮 🕮 🕮 🕮 🕮 🕮

« …Cette soirée que j'avais voulu escamoter me pèse étrangement. Tandis que l'heure avance, que ce jour là va bientôt finir et que déjà je le voudrais fini, il y a des hommes qui lui ont confié tout leur espoir, tout leur amour et leurs dernières forces. Il y a des hommes mourants, d'autres qui attendent une échéance et qui voudraient que ce ne soit jamais demain. Il y en a d'autres qui sont fatigués, et cette nuit ne sera jamais assez longue pour leur donner tout le repos qu'il faudrait. Et moi, moi qui ai perdu ma journée, de quel droit est-ce que j'ose appeler demain ?

Alain Fournier *Le Grand Meaulnes*

cps n°189 5°série
page 11

DANS L'ATTENTE DES BARBARES

CONSTANTIN CAVAFY
(Grèce, 1863-1933)
Traduction d'Alain Bosquet

- Qu'attendons-nous, rassemblés sur la place ?
- C'est aujourd'hui qu'arrivent les Barbares.
- Pourquoi, au Sénat cette inertie ?
- Que font les Sénateurs à ne pas légiférer ?
- C'est aujourd'hui qu'arrivent les Barbares.
- Quelles lois passeraient les Sénateurs ?
- Les Barbares, installés, les voteront.
- Pourquoi l'Empereur, levé si tôt, trône-t-il en grande pompe
  à la porte principale de la ville, couronne en tête ?
- C'est aujourd'hui qu'arrivent les Barbares.
  L'Empereur s'apprête à recevoir leur chef ;
  Il lui a même préparé un parchemin lui octroyant honneurs et titres.
- Pourquoi nos deux Consuls et nos prêteurs arborent-ils toge pourpre et brodée ?
  Pourquoi portent-ils bracelets d'améthyste et bagues d'émeraude ?
  Pourquoi brandissent-ils leurs cannes argent et or ?
- C'est aujourd'hui qu'arrivent les Barbares, et ces objets-là éblouissent les Barbares.
- Pourquoi nos savants rhéteurs ne déclament-ils pas leurs discours, comme d'habitude ?
- C'est aujourd'hui qu'arrivent les Barbares, et ils n'aiment ni phrases ni discours.
- Pourquoi soudain ce désarroi, cette inquiétude ? Comme ils sont graves, les visages !
- Pourquoi les rues, les places, se vident-elles et que chacun rentre chez soi, pensif ?
- C'est que la nuit tombe déjà et les Barbares ne sont pas venus.
- Des hommes, arrivés de la frontière, disent qu'il n'y a point de Barbares.
- Qu'allons-nous devenir sans les Barbares ?

C'était une solution, en un sens, ces gens-là.

Extrait du livre HISTOIRE D'UN VILLAGE
De Cro Magnon aux Eyzies en passant par Tayac
Jacqueline Dupinet - Géroudou

---

page 206

Il y a quelques temps que je suis en possession de ce livre, et sur la demande de Georges TOLLE, Ancien de l'O.P. demeurant aux Eyzies, de publier cet article.

La guerre de 1939 - 45 n'a pas touché par ses destructions la commune des EYZIES, les Allemands n'y ayant pas séjourné. Le village accueillit donc un groupe d'enfants venant de la région parisienne, de Cempuis, commune de l'Oise au nord de Beauvais. Avant la guerre l'institution départementale regroupait 300 élèves, garçons et filles. Les bâtiments ayant été occupés en 1943 par les Allemands, tous les enfants accompagnés par les enseignants partirent en Dordogne, répartis dans deux villages : Mauzens-Miremont et les Eyzies.

Ils arrivèrent à la gare et attendirent leur famille d'accueil qui choisit son ou ses pensionnaires souvent sur son physique (les bras manquant pour les travaux de la ferme). Tous ces enfants habitués à la vie en ville durent s'adapter à la vie à la campagne : pas d'eau courante, pas d'électricité, le patois parlé dans presque toutes les maisons. Ils furents scolarisés sur place avec leurs instituteurs, et repartirent à l'Institution de Cempuis ou dans leur famille durant l'été 1945.

Beaucoup sont revenus en vacances pour retrouver leurs souvenirs et les faire connaître à leur famille et certains se sont installés à demeure pour leur retraite.

LISTE DES ADHERENTS PRESENTS A L'ASSEMBLEE GENERALE

Mireille et Daniel	AUBERTIN	Monique	BERNARD
Mme et Maurice	CHATELAIN	Irénée	CONJAT
Joël	DEBLOUX	René	FRESSINET
Danièle	GAREAU	Roger	GRAPPEY
Geneviève	GUILLARD	Françoise	HAMELIN
Jacques	HAMMAR	Christiane	KRAMP
Pierre	KRAMP	Mauricette	LOEBY
Michelle	MODICA	Mme et Bernard	NOEL
Danielle	OSWALD	Yvette et André	POUSSET
Daniel	REIGNIER	Jean	SAIDI
Marcel	VIGNERON		

cps n°189 5°série
page 13

Jenny VACHER

Histoires pour mes filleuls

Edition établie par Victor AMATA

Préambule :

Née à Paris le 12 octobre 1913, Jenny Vacher consacra l'essentiel de sa vie aux enfants. Diplômée de l'Éducation Nationale, elle fut nommée, à l'aube de ses vingt-et-un ans, professeur d'enseignement technique à l'Institut Départemental Gabriel Prévost, plus généralement appelé O.P. – Orphelinat Prévost - situé à Cempuis dans l'Oise. Pendant les quarante années de sa carrière professionnelle, elle y prodigua son enseignement, avec conscience professionnelle et grand dévouement, à des générations d'élèves, tous orphelins, enfants de parents divorcés ou séparés, ou de parents déchus de leurs droits parentaux.

Afin que ses élèves, qui devaient quitter l'établissement à 16 ou 17 ans, et gagner leur vie, ne soient pas privés d'une seule heure d'enseignement, ce qui aurait pu réduire leur chance de réussite à leur examen, ce professeur assurait ses cours en toute circonstance, même inscrite sur la liste du personnel en grève, pour soutenir des revendications qu'elle estimait justifiées, auprès de l'Éducation Nationale… De même, avec cœur et dévouement, *Mademoiselle Vacher*, comme l'appelaient ses élèves, n'hésitait pas, trois mois avant chaque examen, à réveiller elle-même ses élèves, filles et garçons, dans leurs dortoirs respectifs, une heure ou plus avant les autres, pour les recevoir au cours et les faire bénéficier d'un entraînement journalier supplémentaire, leur permettant ainsi d'accroître leur chance de succès le jour des épreuves d'examen.

Grâce au soutien du professeur, et à la qualité de l'enseignement reçu, et malgré leurs difficultés inhérentes à leur situation de *« cas sociaux »"*,les élèves de Jenny Vacher obtinrent, avec un taux très élevé de réussite, le diplôme qui marquait la fin de leur scolarité et de leur apprentissage à l'O.P. Ses mérites furent reconnus par l'attribution des Palmes académiques et le titre de Professeur Honoraire.

Durant ces mêmes quatre décennies, Jenny Vacher assura la fonction de secrétaire du directeur de l'établissement qui comptait plus de trois cents élèves, garçons et filles, de 5 à 16 ou 17 ans. A ce titre, elle accompagna les enfants lors des deux " évacuations " imposées par la guerre 1939 – 1945 (à l'Île de Ré, puis en Dordogne). Continuant alors de dispenser son enseignement, elle devint également, monitrice, infirmière, dispensatrice de consolation et de conseils, c'est-à-dire la marraine de tous les enfants, « ses filleuls ».

Pour certains d'entre eux, Jenny Vacher devint, durant leur séjour à l'Orphelinat Prévost, une marraine plus officielle, qui les accompagna après leur sortie de l'O.P., leur prodiguant soutien et dévouement, finançant une part des études de l'un, obtenant une bourse d'étudiant pour l'autre, s'inquiétant des débouchés professionnels de tous… C'est plus particulièrement pour eux, puis pour leurs enfants (tous l'appelaient « *Marraine* "»), qu'elle conta ses *Histoires pour mes filleuls.* La plupart ont été écrites après que l'Éducation Nationale lui eut attribué une retraite bien méritée. Disposant alors d'une totale liberté, elle partagea ses loisirs entre Mers-les-Bains et Paris, et les occupa à lire, écrire et peindre, laissant ainsi le témoignage de ses impressions, observations et réflexions…. A l'attention de ses filleuls que sont tous les enfants qu'elle a aimés.
L'intégralité des textes retrouvés a été regroupée en un seul recueil intitulé *Histoires pour les filleuls*, mention qui figurait au bas de chacun de ses récits. A défaut de pouvoir reconstituer leur chronologie, un classement par thème, nécessairement arbitraire, a été retenu, en distinguant trois parties :

- Mers-les–Bains,
- Paris au fil des jours,
- A la recherche du temps passé.

Les illustrations du livre sont des reproductions de quelques-unes de ses peintures à l'huile choisies parmi ses nombreuses œuvres, souvent inspirées des impressionnistes qu'elle avait élus comme maîtres.

Si les textes de Jenny Vacher sont le reflet fidèle de la sensibilité, de l'humour et de la justesse des réflexions de l'auteur, ses peintures dont les quelques reproductions sont un modeste témoignage, traduisent le sens des couleurs, des contrastes et des nuances du peintre amateur qu'elle fut jusqu'à l'aube de la terrible maladie qui mit fin à ses jours après d'immenses souffrances.

Jenny Vacher s'éteignit à l'âge de 82 ans, le 10 avril 1995, entourée de ses filleuls, qu'elle considérait somme sa seule et vraie famille.

Victor Amata,
Novembre 2001

SURF

À la ligne d'horizon, le disque solaire
Doucement s'enfonce au creux des vagues,
Inondant les flots comme une fontaine d'or.

Deux fines silhouettes, en maillots noirs,
Moulées, dansent un ballet : Voile bleue,
Voile verte les entraînent, au caprice du vent.

Les deux amoureux de la mer se dandinent
Sur la planche qui glisse, fait volte-face,
S'engloutit, se redresse, puis chavire…
Alors, tout disparaît dans le courant :
Pilotes et voilures.

On devine, durant ces courts instants,
Tout l'effort accompli pour redresser
L'embarcation primitive et fragile.

Tout le temps que dure le coucher du soleil,
Je m'extasie devant les prouesses d'agilité,
De souplesse et de force de ces hardis navigateurs
Solitaires, enivrés de grand air,
D'isolement, de clarté, de beauté
Dans les derniers rayons du soir.

Au couchant sur la plage, Mers au fils des jours
Juillet 1975

LE SAXOPHONISTE

L'autre jour, voyageant dans une rame de métro, je vis sur un banc à la station Concorde un quinquagénaire d'allure fort correcte, qui jouait du saxophone. Il était 12 h 30 ; curieusement, les deux quais étaient presque sans voyageurs. Je pensai immédiatement " Encore un pauvre homme qui ne doit pas avoir de quoi déjeuner ! La station est positivement vide : il ne va pas faire recette… " Emportée par cette idée, je descendis que le quai et, silencieusement, je déposai mon obole sur la caisse noire, tandis que les notes voltigeaient vers les voûtes. Surpris, il leva la tête et, interrompant son morceau, souriant, il me dit : " Non, Madame, je ne fais pas la manche : j'essaie seulement ce saxo : il vient d'être réparé et je n'ai pas eu le temps de le vérifier. " (Un superbe instrument de concertiste, tout flamboyant). Je lui demandai alors s'il faisait ce travail de

vérification pour le compte d'un facteur d'instruments comme Selmer ou Beuscher. Il m'expliqua que l'objet lui appartenait et qu'il estimait que, au point de vue acoustique, on ne pouvait trouver mieux que le métro. Confuse de ma méprise, je m'excusai tout en remettant dans ma poche les piécettes offertes. Je lui confiai combien la misère des vrais chômeurs me désolait, d'autant plus que beaucoup d'entre eux étaient d'anciens travailleurs sérieux, courageux, pleins de dignité, mis sur la touche par les licenciements massifs et fermetures d'entreprises ; je lui dis à quel point cette pénible situation me faisait mal au cœur et aussi de les voir réduits à jouer en public, pour subsister. Le musicien amateur me répondit qu'il partageait totalement mon sentiment et que, bien souvent, lui aussi, pris de compassion, accomplissait le même geste de fraternité, lui, le fonctionnaire jouissant de la sécurité de l'emploi.

Pour les plus démunis et ceux qui sont victimes de l'adversité sans avoir rien fait pouvant mériter ce mauvais sort, je pense qu'il faut se poser la question : " Que peut-on faire ? " Le seul fait de se la poser, c'est déjà s'orienter vers le chemin de la réponse : celle qui fera peut-être trouver une solution, peut-être incomplète, peut-être provisoire mais ce sera une amorce : le bout de corde qui pourra être saisi à temps pour empêcher la barque de chavirer.
Pour moi, celui qui s'est donné le mal d'apprendre la musique est toujours quelqu'un de sensible, qui mérite qui lui soit accordée une attention particulière, un être humain capable de comprendre ma démarche.

Le saxophoniste remit son cuivre en bouche. M'ayant dit : " Tenez, cela va vous rappeler quelque chose ", il se mit à jouer :

Etoile des neiges

Je l'accompagnai en chantant à côté de lui :

« *Etoile des neiges,*
Mon cœur amoureux,
S'est pris au piège
De tes grands yeux.
Je pars en voyage....
La, La, Lalala ! »

Quelque usager cheminant par-là aurait pu croire que nous faisons la « manche »" ensemble !

Nous nous sommes quittés d'accord philosophiquement, sur un amical salut.

Mars 1987

Permettez-moi, Président de notre Association et, à son instar, également filleul de Mademoiselle Vacher, de dire à Victor Amata, au nom de nous tous, combien nous lui sommes reconnaissants d'avoir réalisé la confection de ce très beau livre hommage (Éditions Didro – Collection Caractères Mobiles – 366 pages – prix 15,25 euros). Celles et ceux qui souhaitent l'acquérir doivent le commander auprès de Danièle Gareau qui en assurera l'expédition. Merci à chacune et à chacun de le faire dans les meilleurs délais, dès réception de cette information. MV

Danièle Gareau
44 Avenue Henri Dunant 94 350 Villiers sur Marne
Tél : 01 49 41 10 08 chèque à l'ordre de AAEIGP.

1963, je vais avoir 14 ans, l'année du certif à Grandvilliers. Une épreuve tirée au sort nous donnait le choix ou d'un chant ou d'une poésie. J'ai eu la chance de ''tirer'' poésie. J'avais choisi Hugo : *Demain dès l'aube*. Ce poème me bouleversait : le 4 septembre 1843, Léopoldine et son mari, Charles Varquerie, se noient dans la Seine à Villequier. Hugo découvre la tragédie cinq jours plus tard, en lisant le journal « Le siècle » au café de l'Europe à Rochefort où il fait étape avec Juliette en revenant d'Espagne. Quand il écrit ce poème, 4 ans ont passé sans atténuer la douleur. Depuis cette année là, et bien que ce texte me touche toujours autant, j'ai découvert la puissance créatrice d'Hugo, sa compassion, son combat contre la peine de mort, sa haine de la guerre, cette aversion qu'il exprime si bien dans :

DEPUIS SIX MILLE ANS

- Depuis six mille ans la guerre
- Plaît aux peuples querelleurs,
- Et Dieu perd son temps à faire
- Les étoiles et les fleurs.

- Les conseils du ciel immense,
- Du lys pur, du nid doré,
- N'ôtent rien à la démence
- Du cœur de l'homme effaré.

- Les carnages, les victoires,
- Voilà notre grand amour ;
- Et les multitudes noires
- Ont pour grelot le tambour.

- La gloire, sous ses chimères
- Et sous ses chars triomphants,
- Met toutes les pauvres mères
- Et tous les petits enfants.

- Notre bonheur est farouche ;
- C'est le dire : Allons ! Mourons !
- Et c'est d'avoir à la bouche
- La salive des clairons.

- L'acier luit, les bivouacs fument ;
- Pâles nous nous déchaînons :
- Les sombres âmes s'allument
- Aux lumières des canons.

- Et cela, pour des, altesses
- Qui, vous à peine enterrés,
- Se feront des politesses
- Pendant que vous pourrirez,

- Et que, dans le chant funeste,
- Les chacals et les oiseaux,
- Hideux, iront voir s'il reste
- De la chair après vos os !

- Aucun peuple ne tolère
- Qu'un autre vive à côté ;
- Et l'on souffle la colère
- Dans notre imbécillité

- C'est un russe ! Égorge, assomme.
- Un croate ! Feu roulant.
- C'est juste. Pourquoi cet homme
- Avait-il un habit blanc ?

- Celui-ci je le supprime
- Et m'en vais le cœur serein,
- Puisqu'il a commis le crime
- De naître à droite du Rhin.

- Rosbach ! Waterloo ! Vengeance !
- L'homme, ivre d'un affreux bruit,
- N'a plus d'autre intelligence
- Que le massacre et la nuit.

- On pourrait boire aux fontaines,
- Prier dans l'ombre à genoux,
- Aimer, songer sous les chênes ;
- Tuer son frère est plus doux.

- On se hache, on se harponne,
- On court paR monts et par vaux ;
- L'épouvante se cramponne
- Du poing au crin des chevaux.

- Et l'aube est là sur la plaine !
- Oh ! j'admire, en vérité,
- Qu'on puisse avoir de la haine
- Quand l'alouette a chanté.

Hugo a le regard des tableaux, celui où se concentrent l'énergie, la passion de la vie, celui qui se plante dans le notre pour nous insuffler le courage d'aller, chaque matin, au bout du chemin, là ou l'on distingue la ligne d'horizon.

GH

Chers Alain, Bernard, et tous les membres de votre famille,

Vous voici douloureusement, cruellement frappés pour la deuxième fois en six mois.

Après votre Maman, votre Mamie emportée le 27 juillet dernier par une inexorable maladie, c'est au tour de votre Papa, de votre Papi, d'être arraché à votre tendresse depuis le vendredi 15 février.

Cette fois encore, l'Association des Anciens Elèves de l'Institution départementale Gabriel Prévost participe de votre peine tout à la fois par ses condoléances et par ses sentiments de très affectueuse compassion.

Vous le savez, Pierre étant l'aîné de quelques petites années, ils ont été tous les deux, enfants et adolescents, élèves de cette pension mixte, de cette Institution, où leur furent dispensées les bases solides d'une instruction scolaire et d'une éducation civique en même temps que les éléments concrets de l'apprentissage d'un métier.

Dès leur sortie de l'O.P. (orphelinat Prévost) ils ont l'un et l'autre donné leur adhésion à l'Association des Anciens Elèves ; Pierre en devenant membre du Comité dès février 1945, date de reprise des activités après les 5 années -de 1939 à 1945- d'interruption de fonctionnement dues à la guerre et l'occupation.

De Pierre, nous retenons l'image d'un homme profondément gentil et solidaire. De plus, il ne résistait pas au plaisir d'être taquin, volontiers farceur et frondeur. Par tous ces traits de caractère, il était un homme que nous avions toujours plaisir à rencontrer.

Chers Alain, Bernard, et vous, membres de votre famille,

Par ces quelques mots, l'Association vous exprime les sentiments de profonde et sincère amitié que les Anciennes et les Anciens ont voué de si longtemps à Mimi et Pierre et qu'ils leur garderont dans leur souvenir et dans leur coeur.

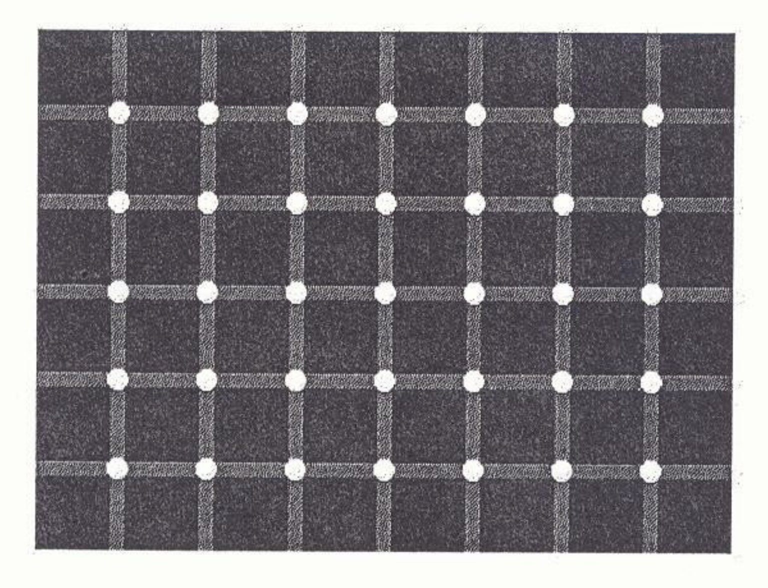
Avec toute notre affection,

Le Président :
Marcel Vigneron



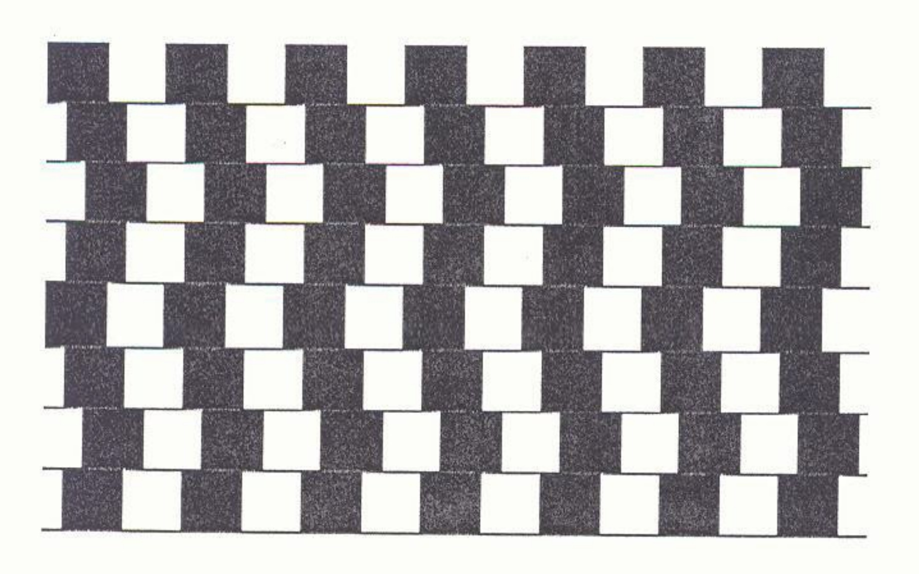
Regardez fixement les 4 petits points au centre de l'image pendant 30 secondes.

Ensuite fermez les yeux et vous verrez un cercle blanc, avec à l'intérieur, un visage très connu ...



Sur cette image, combien de points blancs ?

... combien de points noirs ?



Les lignes de ce dessin sont-elles parallèles ?

Bien sûr que oui ... vérifiez-vous même

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

DÉCÈS :

Nous apprenons le décès de Louis DIBUSZ survenu le 18 février 2002 à Cayeux sur mer. Nos sincères condoléances à la famille et aux proches de Louis.

Roger BENGUIGUI, sorti de l'OP à la fin des années 60 (69/70) est décédé le 15 février 2002. Il venait d'avoir 50 ans. Notre ami Jean Claude GALICIER a pu se rendre aux obsèques de Roger. Nous transmettons nos sentiments de chaleureuse compassion à la famille et aux amis de Roger.

Pierre MOREL, Pierrot pour ses amis de l'OP, nous a quitté le 15 février. Il avait 83 ans. Christiane DAUSQUE, Jeannine PARIS, Jean SAIDI et Roger GRAPPEY, membres de l'association et amis de Pierrot, étaient présents lors de la cérémonie. Nos très sincères condoléances à ses enfants, ses petits-enfants, sa famille.
Les enfants de Pierrot nous ont adressé le mot suivant : Cher Marcel. Comment vous remercier pour ces lettres si touchantes qui nous ont bien marqués. Recevez toute notre amitié. Alain, Bernard.

Nous apprenons avec tristesse le décès de Roger DENOYELLE, époux de notre camarade Huguette BOUTILLIER, survenu le 12 novembre dernier. A Huguette et toute sa famille nous adressons nos sincères condoléances. Huguette DENOYELLE 9 rue de l'église 76 450 CANY.

Madame Lucie LEUCHTER est décédée en septembre 2001.
Nous avons appris le décès de M Raymond DUSSONCHET, par retour du Cempuisien.

VOEUX :

Danièl et Mireille AUBERTIN, Noëlle RAYMOND et son mari, Simone et Jean PETIT, Mado et Francis FORÊT, Jacques MOCKEL, Maryvonne et Jean Claude PLICHON LEGALLE, Jean Claude DECAIN et son épouse, nous ont adressé leurs bons vœux.

NAISSANCE :

Madame Jeannette ESTRADE (GRAPPEY) à le plaisir de vous faire part de la naissance de son arrière petite fille. Sa petite fille SOLVEIG à mis au monde une fille prénommée DORLANE. Le bébé se porte bien, comme la maman, quant au papa, il se remet de ce merveilleux événement. La joie de notre ancienne de l'OP !

LES ILLUSTRATIONS DU CEMPUISIEN

COUVERTURE – *Cempuis à la 'Belle Epoque'. Pentecôte 1907.* Photo : X

PAGES INTÉRIEURES

- **Le doyen des Anciens : Louis HAAS.** Photo : X
- **Pentecôte 1999.** Photo : Roger Grappey
- **Assemblée Générale 2002.** Photo : Roger Grappey
- **Année 1920 à l'O.P. – Le repassage.** Photo : X
- **La couture.** Photo : X
- **Année 1910 à l'O.P. – La menuiserie.** Photo : X

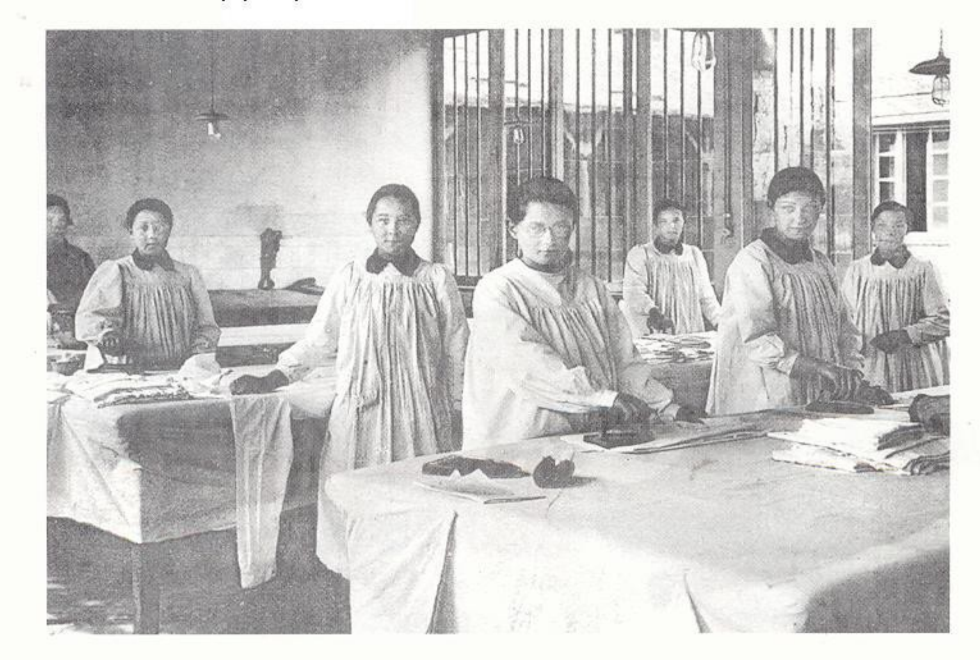
DERNIÈRE PAGE 1– *Les Quilles de l'O.P., promotion 1941.* Photo : X

En haut de gauche à droite : **Francine Richet, Fernande Edouard, Lucette Vattant, Sylviane Lelièvre, Marguerite Belantant.**
En bas de gauche à droite : **Paulette Chabrerie, Georgette Legoupil, Odette Monlien, Simone Renaudin.**

2– **Chez Mimi et Pierrot en Bourgogne.** Photo : X

3– **Sous la marquise – Pentecôte 1962.** Photo : X

De gauche à droite: C Chaudron, P Eliot, J Ouaret, G Descharles, G Gachelin. Photo X



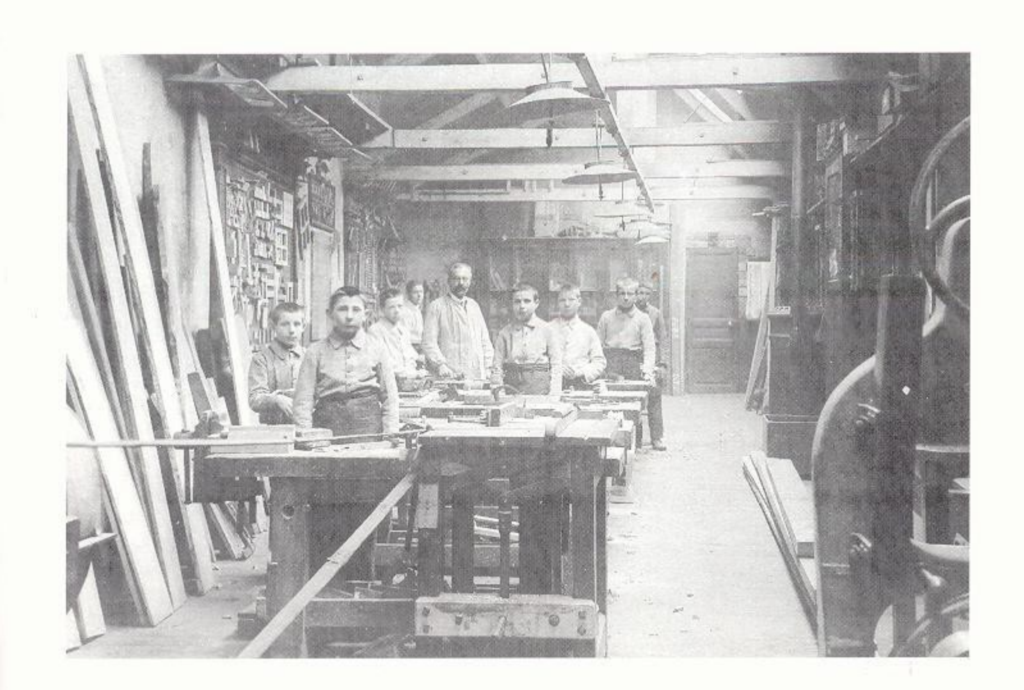
Dans les années 1920 à l'O.P.



Le repassage



La couture

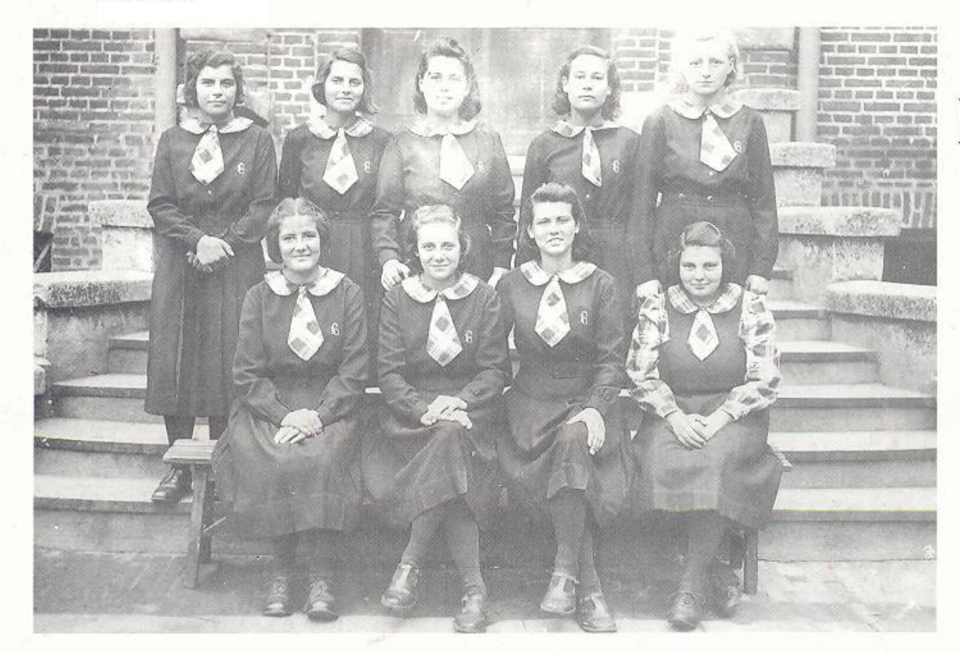


Vers 1910



La menuiserie

cps n°189 5°série
jaquette p.4



Les quilles de l'OP

promotion
1941

"la quille"

ÉTÉ 1995

chez
Mimi et Pierrot

en Bourgogne





sous la Marquise

Pentecôte 1962

"Détente"